

Théorie

Qualifier l'état de conscience de l'individu

Par

Martin Beaulieu

Le contenu du présent document a fait l'objet d'un dépôt légal
Tous droits protégés

Sommaire

| | |
|---------------------------|---|
| Sommaire | 2 |
| Enoncé..... | 2 |
| Origine et référence..... | 5 |
| Notes et références | 5 |

Enoncé

Face à une activité dite psychique ou paranormale, pourquoi une personne percevra-t-elle une information alors qu'une autre personne, tout près d'elle, ne percevra rien du tout.

Cette théorie privilégie principalement que la perception de la réalité est fonction des croyances, connaissances et expériences, et ce, tel que l'individu les conçoit, et non tel qu'est effectivement cette réalité.

Dans le recueil de droits civils et religieux juif, le Talmud¹, une citation représente bien cette perception individuelle de la réalité :

« Vous ne voyez pas le monde tel qu'il est. Vous le voyez tel que vous êtes. »

Cette représentation individuelle est causée par les différents critères avec lesquels le cerveau de chaque individu traite les informations qu'il perçoit. Cette différenciation individuelle est causée par la neuroplasticité du cerveau, soit la capacité qu'a celui-ci de modifier, tout au long de sa vie, sa programmation en fonction des nouvelles expériences, croyances et connaissances qu'il acquiert.

La neuroplasticité démontre comment le cerveau s'adapte à toutes situations afin d'obtenir le résultat désiré et accepté par l'individu. Puisque la majorité des individus tente d'adopter les connaissances, habitudes et croyances de ses sociétés de référence, la neuroplasticité explique pourquoi certains percevront une information issue du niveau psychique alors que d'autres personnes situées tout près ne percevront rien du tout.

Cette théorie postule donc que la capacité de percevoir ou non une information au niveau psychique résulte d'un cheminement de vie plutôt que d'une capacité physique, biologique ou psychique inhérente à l'individu qui perçoit versus celui qui ne perçoit pas.

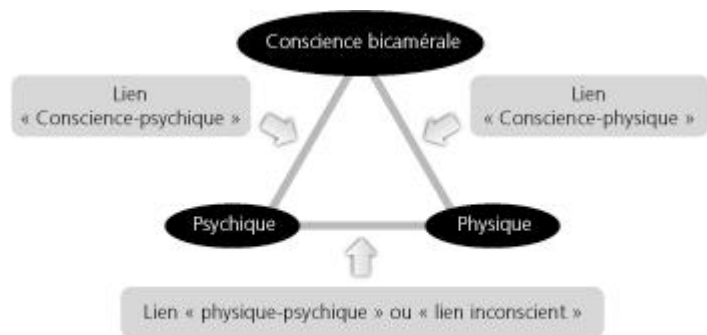
La capacité de percevoir étant donc théoriquement en relation avec la neuroplasticité du cerveau, il est présumé qu'un individu ne percevant rien, peut influencer délibérément la neuroplasticité de son cerveau afin de percevoir ce qu'il ne percevait pas auparavant. Conséquemment, il est également présumé qu'une personne ne désirant plus percevoir ces phénomènes peut influencer cette même neuroplasticité afin de ne plus les percevoir.

Puisqu'il est également présumé que ces phénomènes sont réels et naturels, le fait de percevoir ou de ne pas percevoir est donc directement relié au seuil de conscience. Porter attention à ces phénomènes permettra à l'individu, grâce à la neuroplasticité de son cerveau, de percevoir ces phénomènes; alors que

ramener sous le seuil de conscience la capacité de perception de ces phénomènes, toujours en usant de la neuroplasticité, lui permettra de ne plus ressentir les effets de ces facultés psychiques.

Cette théorie présume également que la psyché n'est pas création du cerveau mais bien d'une conscience externe² identifiée par le *Process 0* tel que décrit par Henry P. Stapp³. Cette conscience contrôlerait le cerveau via diverses décisions conceptuelles ordonnées au cerveau par le *Process 0*. En conséquence, la psyché serait un mélange d'informations perçues par le cerveau et par la « capacité psychique ». L'origine de la capacité de perception au niveau psychique reste à préciser mais est présumée intimement liée, de façon directe ou indirecte, au *Process 0*.

Dans le graphique ci-dessous, la nouvelle psyché se situerait à la « conscience bicamérale », alors que le cerveau serait situé dans la bulle « physique ».



© Martin Beaulieu, 2009

Graphique p.83: Changer d'opinion ce n'est pas assez... Vous devez y croire!, 199 pages, Martin Beaulieu Éditeur, 2010.

Tel que vous pouvez le constater, le fait de percevoir ou de ne pas percevoir pourrait être représenté par ce graphique. La « capacité physique », le cerveau, se combine à la « capacité psychique » dans la nouvelle psyché soit, la « conscience bicamérale⁸. » Le fait qu'un individu puisse percevoir ou non les phénomènes psychiques est donc lié à sa capacité de porter simultanément attention à ces deux réalités : la capacité physique et la capacité psychique.

La raison est fort simple. Il est présumé que, puisque ces facultés sont réelles et naturelles, les sociétés de référence des enfants ont influencé la neuroplasticité des jeunes cerveaux. À titre d'exemple, je citerais le principe du « monsieur dans la chambre ».

Plusieurs enfants ont avisé leurs parents de la présence d'un « monsieur dans leur chambre ». La majorité des parents ne portant aucune crédibilité à ce genre de déclaration, il est présumé qu'ils ont majoritairement répondu qu'il n'y avait personne dans la chambre de l'enfant, et ce, sans même se demander si, par la plus infime possibilité de hasard, l'enfant puisse avoir raison. Il est présumé que la nouvelle psyché avait détecté la présence du « monsieur dans la chambre » par la capacité psychique. Voyant que la société de référence rejetait cette perception, il est présumé que la nouvelle psyché porta graduellement attention seulement à la capacité physique qui est le cerveau.

Suite à ce type de situation, il est présumé que la capacité physique accapare la majorité de la nouvelle psyché de l'enfant, ne laissant plus de place à la capacité psychique. Celle-ci se retrouvant sous le seuil de conscience de l'enfant, donc de l'individu. À l'inverse, il est présumé que dans les sociétés de référence qui conservent une ouverture d'esprit face à ces phénomènes psychiques, la nouvelle psyché maintiendra un certain équilibre mélangeant informations issues de la capacité physique et informations issues de la capacité psychique. Ceci expliquant la raison pour laquelle un individu percevra une information psychique alors qu'un autre tout près de lui ne percevra rien.

Même si la nouvelle psyché se situe au-dessus du cerveau, la neuroplasticité ce celui-ci demeure un élément important dans la capacité de percevoir ces phénomènes.

Tel que démontré ci-haut, la capacité de percevoir ou non une information au niveau psychique résulte d'un cheminement de vie plutôt que d'une capacité physique, biologique ou psychique inhérente à l'individu qui perçoit versus celui qui ne perçoit pas.

La neuroplasticité du cerveau demeure un élément important de l'équation puisque l'individu devra user de celle-ci afin de modifier, à la hausse ou à la baisse, le ratio perception physique versus perception psychique dans la nouvelle psyché.

L'objectif de la neuroplasticité dans une telle situation se compare au fait de percevoir des étoiles en présence ou en l'absence de la pleine lune. Lors des nuits sans lune, il est possible de voir plus de 600 étoiles à l'œil nu. Toutefois, seulement quelques-unes demeurent visibles lors de nuits avec une pleine lune. En réalité, les étoiles sont toujours là, mais la luminosité de la lune nous empêche de voir celles ayant une magnitude plus faible.

Résultant du même concept, la capacité de percevoir ou non les facultés psychiques implique de « réduire ou d'augmenter » la place consentie à la capacité physique dans la nouvelle psyché.

Il est présumé qu'une personne percevant une information psychique porte délibérément attention à celle-ci ne serait-ce qu'une fraction de seconde. Il est présumé que durant ce délai, le cerveau « diminue » sa capacité physique afin de laisser plus de place à la capacité psychique dans la nouvelle psyché.

Il est présumé que grâce à la visualisation^{2,4,5,6}, il devient possible d'user de la neuroplasticité du cerveau afin de « diminuer ou d'augmenter » l'importance de la capacité physique dans la nouvelle psyché. Cette action délibérée est nécessaire afin de modifier les différents critères avec lesquels le cerveau de chaque individu traite les informations qu'il perçoit.

Une des informations que le cerveau perçoit provient du *Principe de Beaulieu*⁷. Il est présumé que c'est via ce principe que la nouvelle psyché, soit le *Process 0*, transfère diverses informations au cerveau. Il est présumé que le *Process 0*, la capacité physique ainsi que la capacité psychique forment un tout. Il est présumé qu'une perception au niveau psychique influe sur le cerveau et vice versa. En conséquence, il semble judicieux d'user de la neuroplasticité afin de reprogrammer le cerveau à réagir avec une nouvelle approche en cas de perception au niveau psychique. En effet, il est présumé que lorsqu'une information atteint la nouvelle psyché, en provenance de la capacité physique ou psychique, l'autre partie cède un peu de place afin de permettre à la nouvelle psyché de prendre conscience de celle-ci. Cette situation pourrait être comparée au fait de porter attention à la vue plutôt qu'à la capacité auditive afin d'évaluer une situation; l'inverse étant également possible dans la même situation.

Cette réorganisation du cerveau permet donc de ramener au niveau de la conscience ce qui se passe sous le seuil de conscience de l'individu qui ne perçoit pas. À l'inverse, elle permet de programmer le cerveau à prendre « toute la place » afin de ramener sous le seuil de conscience la perception de ces phénomènes.

En résumé, face à une activité dite psychique ou paranormale, une personne percevra une information alors qu'une autre personne située tout près ne percevra rien, tout simplement parce que la perception de la réalité est fonction des croyances, connaissances et expériences, et ce, tel que l'individu les conçoit, et non tel qu'est effectivement cette réalité.

Finalement, cette théorie présume qu'afin de pouvoir percevoir ou ne plus percevoir ces phénomènes psychiques ou paranormaux, l'individu doit modifier son état de conscience². Dans la situation idéale, celui-ci utilisera une conscience mixte tirée d'un mélange d'informations perçues par les 5 sens biologiques et d'informations perçues au niveau psychique. Cette situation idéale est décrite dans la théorie de la « conscience bicamérale ».

Origine et référence

Cette théorie se base en partie sur les recherches sur les troubles obsessionnels compulsifs^{5,6} effectuées par Jeffrey M. Schwartz^{4,5}, neuropsychiatre à l'Université de la Californie à Los Angeles (UCLA). Ces recherches permettent de démontrer comment le cerveau peut être reprogrammé de façon délibérée et intentionnelle afin de permettre de modifier sa réaction face à un stimuli. Schwartz présente également un processus en 4 étapes permettant à l'individu de prendre conscience d'un problème, d'en trouver l'origine, de modifier la réaction du cerveau face au stimuli et, finalement, de réévaluer régulièrement le chemin parcouru tout au long de cette réorganisation imposée au cerveau par l'individu.

Elle se base également sur les recherches de Henry P. Stapp³, physicien quantique au Lawrence Berkelay National Laboratory. Ces recherches démontrent, en se basant sur les travaux des Prix Nobels John von Newman et Pauli Wolfgang, que le processus décisionnel du cerveau, structuré en 3 étapes appelées *Process*, est basé sur le Principe d'incertitude d'Heisenberg et l'Effet Zénon Quantique. Les recherches de Stapp présument de l'existence d'un 4^{ième} *Process* dans le processus décisionnel du cerveau. Cette étape est tout simplement appelée « *Process 0* ».

C'est grâce à un retour d'informations de la nouvelle psyché au cerveau, retour qui est théoriquement vérifiable et mesurable par le *Principe de Beaulieu*⁷, que le cerveau sait qu'une information a été perçue par la capacité psychique. La *nouvelle psyché*⁸ est présentée dans la théorie sur la « conscience bicamérale », alors que le « *Principe de Beaulieu* » est démontré grâce à la théorie du même nom.

Notes et références

1. **Talmud** (de l'hébreu moderne, « enseignement »), recueil de droit civil et religieux juif, qui comporte des commentaires sur la Torah ou Pentateuque. Le Talmud est composé d'une codification des lois, appelée « Mishna », et d'un commentaire de la Mishna, appelé Gemara. Les éléments du Talmud qui concernent les décisions des rabbins sur des questions de droit controversées constituent la Halakha ; les légendes, anecdotes et paroles du Talmud utilisées pour illustrer la loi traditionnelle sont appelées Haggadah. Il existe deux versions du Talmud : le Talmud de Palestine, ou Talmud de Jérusalem, et le Talmud de Babylone. Les deux versions ont la même Mishna, mais chacune a sa propre Gemara. Le Talmud de Palestine a été écrit par des docteurs palestiniens entre le IIIe siècle apr. J.-C. et le début du Ve siècle. Celui de Babylone fut achevé au Ve siècle. Ce dernier a finalement fait autorité, étant donné que les académies rabbiniques de Babylone ont survécu de plusieurs siècles à celles de Palestine. Le Talmud proprement dit, les travaux des spécialistes du Talmud et ses commentaires représentent la contribution la plus importante à la littérature rabbinique de l'histoire du judaïsme. L'un des ouvrages majeurs est la Mishna Torah (Répétition de la Torah, vers 1180) du rabbin, philosophe et médecin espagnol Maïmonide. Il s'agit d'un abrégé de toute la littérature rabbinique sur la loi existant à son époque. Les commentaires les plus connus sont ceux du Talmud de Babylone par le rabbin français Rashi et de certains savants appelés « tosaphistes », qui vécurent en France et en Allemagne entre le XIIIe et le XIVe siècle, dont certains des petits-fils de Rashi. Le Talmud de Babylone et le Talmud de Palestine furent imprimés pour la première fois en 1520-1522 et en 1523 à Venise par l'imprimeur Daniel Bomberg. Vingt traités du Talmud de Palestine figurent dans une traduction latine, le Thesaurus Antiquitatum Sacrarum (1744-1769) de Blasio Ugolino, historien et archéologue italien du XVIIIe siècle.
2. *Changer d'opinion ce n'est pas assez... Vous devez y croire!*, Martin Beaulieu, Martin Beaulieu Éditeur, 2010.

3. *Mindfull Universe : quantum mechanics and the participating observer* (p.24), Henry P. Stapp, Springer-Verlag Berlin Heidelberg, 2007.
4. Voir l'article "*Quantum Theory in Neuroscience and Psychology: A Neurophysical Model of Mind/Brain Interaction*", par J.M.Schwartz, H.P. Stapp, et Mario Beauregard. Publié dans *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences* 360 (2005): 1309-1327.
5. Jeffrey M. Schwartz et Sharon Begley, *The Mind and the Brain: Neuroplasticity and the Power of Mental Force*, New York: Harper Collins, Regan Book, 2003.
6. *Du cerveau à Dieu, plaidoyer d'un neuroscientifique pour l'existence de l'âme* (p.61-62), Mario Beauregard et Denyse O'Leary, Guy Trédaniel Éditeur, Paris, 2008. Publié sous le titre original: *The Spiritual Brain, A Neuroscientist's Case for the Existence of the Soul*, Harper Collins, 2007.
7. Voir la théorie sur « *le Principe de Beaulieu* ».
8. Voir la théorie sur « *la Conscience bicamérale* »